
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

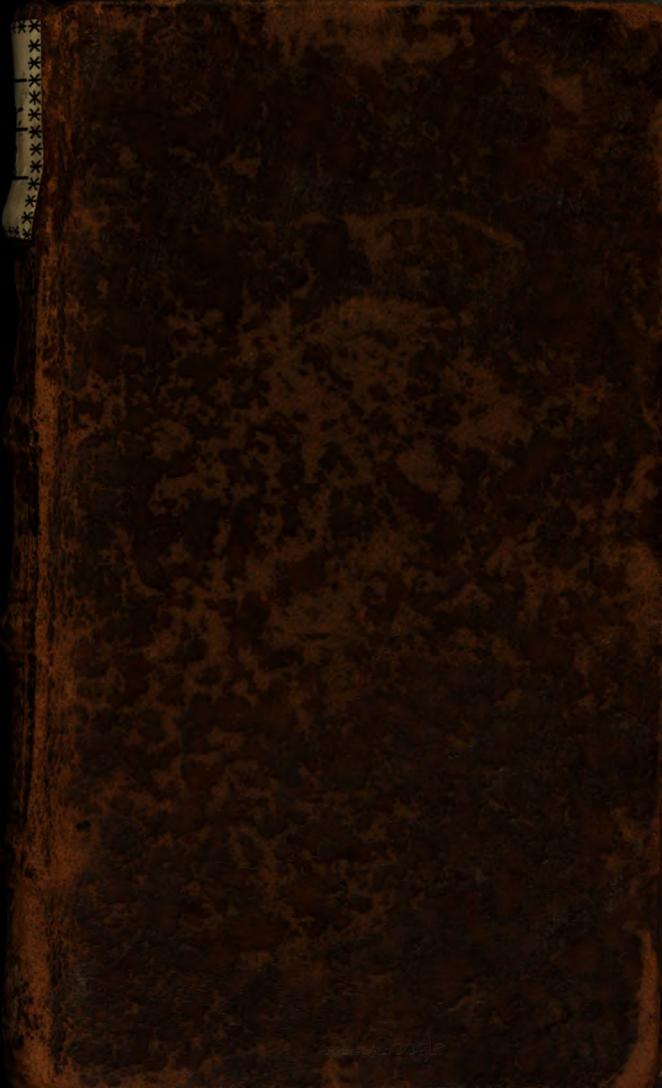
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



8
Biogr. 849 r

Ex donat. Molliana.

Joseph



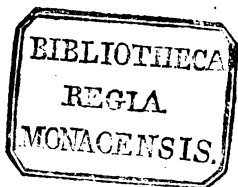
L' A V I E
D E
N O S T R A D A M U S .

P A R
P I E R R E J O S E P H

*De filiis quoque Issachar, viri eruditi,
qui noverant singula tempora. Pa-
ralip. lib. 1. cap. 12. v. 32.*



A A I X ,
Chez la Veuve de CHARLES DAVID,
& JOSEPH DAVID, Imprimeur
du Roy & de la Ville 1711.



ROYAUME
DE FRANCE
M D C C X X



A MONSIEUR
LOUIS ANTOINE
DE RUFÉ
GENTILHOMME DE MARSEILLE,
ET HISTORIOGRAPHE
DE LA MEME VILLE.

MONSIEUR,

LA premiere & princi-
pale vûe, que les écri-
vains, qui accompagnent
leurs ouvrages d'une dedi-
catoire, ont toujourns eüe, a
été de faire un agreable pre-

A ij

A
M
S
T
E
R
D
A
M
1
7
1
7

sent. Ça été aussi mon des-
sein , en vous destinant
celle-ci ; & si jamais , en pa-
reille rencontre , quelqu'un
a crû de reüssir , j'ose me
flater d'être de ce nombre ;
attandu l'inclination natu-
relle que vous avez pour
tout ce qui appartient à l'his-
toire de Provence. Com-
ment n'être pas convaincu ,
MONSIEUR , que vous êtes
animé de cette noble &
louïable passion , que vous
tenez de vos ancêtres , après
tant d'éclatantes preuves
qu'on en a ? N'est-ce pas

à cette qualité, qui vous est propre, qu'on est redevable de l'histoire des Comtes de cette province, qu'ANTOINE DE RUFÉ vôtre pere Conseiller du Roy en tous ses Conseils, donna au public en mil six cent cinquante-quatre, & sur laquelle vous avez fait de si grandes découvertes, qu'il n'y aura plus rien à desirer sur cette matiere, après la seconde édition que vous préparez d'en faire? N'est-ce pas encore, de cette même source qu'est provenüe l'his-

toire de Marseille que vôtre illustre pere fit parétre en mil six cent quarante-deux, sur laquelle vôtre bifaieul ROBERT DE RUFÉ avoit commencé de travailler, & à laquelle vous avez mis la derniere main, par la seconde édition que vous en avez donnée au public? La vertu qui, de cette maniere, se fait voir manifestement hereditere dans vôtre maison, ne descend pas seulement de vôtre bifaieul, elle remonte, même, à vôtre trisaieul BARTHELEMI DE

RUFU ſçavant Jurisconſultè
de ſon tems, qui merita d'ê-
tre louïé par le grand *Alciat*,
comme un homme d'un ef-
prit profond, ſubtil & delié.
Ce furent ces rares qualitez
qui lui attirerent l'amitié &
l'eſtime d'*Amerbache*, de *Sanc-*
tès Pagnin & de *Denys Fau-*
cher. C'eſt auſſi de ce der-
nier que nous aprenons qu'il
avoit fait une curieufe re-
cherche des Evêques de mar-
seille & des Abez de ſaint
Victor, d'où il eſt facile
de comprendre qu'en lui,
a pris commencement cette

seve historienne , qui depuis a animé le tronc de votre famille. Qu'il est glorieux MONSIEUR, pour votre maison, d'y voir la vertu se perpetuer de generation en generation ; & que votre famille se soit faite de cette perpetuité une distinction qui la caracterise si honorablement ? Certé-
ment son sort est bien avantageux , d'avoir opté un si excellent heritage. Ce fut, aussi , là le partage de la maison de Nostradamus, dont je vous presente la

vie : & ce parallele de fort en fait heureusement rencontrer un autre de convenance à ma dedicatoire, pour porter le public à y applaudir. Il en sera, sans doute, de la sorte, lorsque ce même public sçaura que nous sommes prevenus d'un semblable goût pour l'histoire de nôtre pais; & que l'amitié qui nous lie, a déjà vû le retour de plusieurs années, qu'elle nous a acquis une prescription d'attachement respectif; qui me donne lieu, en cette

occasion, de pouvoir me
dispenser d'un plus long
compliment pour vous as-
surer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-
obéissant, & très-affec-
tionné serviteur.

DE HAITZE.

PREFACE.

HORMIS ceux qui écri-
vent la vie des grands
hommes d'abord après leur
mort, on ne sçauroit, sur ce
fait, être véritablement his-
torien original. Il en est de
ces personnages extraordiné-
res, par rapport à la partici-
pation à leur gloire, qui se
rencontre en travaillant sur
l'histoire de leur vie, comme
de ces grandes successions ab-
intestat, qui ne sont pas plû-
tôt ouvertes, qu'il s'y presante
une infinité de pretandans.

Cependant comme à celles-ci il se trouve toujours de nouveaux aspirans, il s'élève aussi, dans tous les tems, à l'égard des autres, de nouveaux écrivains, qui se plaisent à s'exercer sur leur sujet. On diroit que la gloire de ceux-ci, & les grands biens de celles-là doivent être le partage des races futures. Prevenu de ce droit acquis à la posterité, sur la succession des grands hommes, quoi qu'il y ait cent quarante-cinq ans de la mort du fameux Michel de Nostra-

dame, j'entreprends de donner l'histoire de sa vie ; & ce qui me flatte qu'elle pourra être bien reçûë, c'est qu'on y verra beaucoup d'importantes omissions réparées, & plusieurs considérables redressements faits. C'est là tout l'espoir que j'ai pour croire que mon ouvrage ne manquera pas de cette véritable grace de nouveauté, qui seule rend les historiques, comme celui-ci, recommandables. Au reste, si dans le cours de cette histoire, je donne, ce semble, la qualité de prophete à mon


heros , je ne pretands pas la
prandre dans le sens des écri-
tures sacrées à l'égard des
saints hommes inspirez de Dieu,
pour annoncer les choses futures;
mais seulement dans le sens na-
turel & grammatical , qui de-
note une personne ordinere qui
se mêle de predire. Ce sera à
l'Esprit saint par le mouve-
ment duquel ceux-là ont parlé,
de nous faire sçavoir, quand il
lui plaira , par quelle impul-
sion celui-ci s'est immiscé dans
la prophetie.



L A V I E

D E

NOSTRADAMUS.

I.  ICHEL *de Nostradame*, dont je decris la Vie, a été un de ces rares personnages, de qui les qualitez de l'esprit ont si fort surpris ceux qui ont voulu les penetrer, que les uns lui ont

donné le titre de *Devin*, de *Prophete*, les autres de *Magicien*; & que ceux là même qui ont entrepris de défendre les grands hommes du blâme de magie, ne pouvant comprendre la nature de ses admirables dons, l'ont traité d'*ignorant temeraire*, de *charlatan*, & de *monstre d'abus*. Pour l'honneur de la nation, qui a produit un si illustre personnage, je donne l'histoire de sa vie, dans toute l'exactitude qui m'a été possible. Il ne faut pas d'autre apologie

gie

gie pour disculper sa memoire des calomnies dont on a voulu la noircir. L'exposition de la verité toute nue, a toujours eu plus de force que l'artifice, pour dissiper la malignité ou les équivoques, qui proviennent du mensonge ou de l'erreur.

II. NOSTRADAME étoit Provençal, sorti d'une famille noble, quoique Pitton ait voulu dire au contraire, dans sa critique des historiens de Provence. Cette famille étoit neophite. Elle fut aussi comprise dans la celebre

B

taxe, qui fut faite, en mil cinq cent douze, sur ces sortes de familles de cette province. C'est en l'article de celles qui habitoient la ville de St. Remi. Sa tribu étoit celle d'Issachar, renommée par le don de la science des tems, sur les personnes de laquelle il avoit été plus particulièrement repandu. Nostradame, qui n'ignoroit pas aussi son extraction, s'en glorifioit, en faisant parade de ce qui est dit au 32. verset du 12. chapitre du premier livre des Paralipomenes,

DE NOSTRADAMUS, 5
qui porte que ceux de la
tribu d'Issachar étoient des
hommes sages & experimentez,
capables de discerner & de re-
marquer tous les tems. La ville
de saint Remi fut le lieu
de sa naissance, où elle ar-
riva le quatorze de Decem-
bre de l'année mil cinq cent
trois, sur l'heure de midi.
Son pere étoit Jacques de
Nostradame, & sa mere Re-
née de saint Remi. Ce Jac-
ques de Nostradame étoit
noté, qui en ce tems-
là, étoit une profession ho-
norable, comme aussi elle

B ij

l'est originalement par son importance, dans laquelle les cadets, même des maisons nobles, qui ne prenoient pas le parti de l'épée, ne faisoient pas difficulté d'entrer, parcequ'elle n'étoit pas, comme aujourd'hui, dérogeante. La naissance acquit à Michel de Nostradame l'avantage d'être petit fils, tant du côté paternel que maternel, de personnes illustres dans la médecine & dans les mathématiques. Ces qualitez avoient acquis, à l'un de ses aïeuls,

DE NOSTRADAMUS. 77

Pierre de Nostradame, la charge de medecin ordinaire du roi René comte de Provence, & à l'autre, *Jean de Saint Remi*, celle du duc de Calabre son fils. Ces emplois distinguans ne les enrichirent pas, aussi étoient-ils gens de bien, à l'épreuve de l'or. Ils firent seulement un établissement de quelque considération à leurs familles, tant par rapport aux biens, qu'aux honneurs; qui les firent reputer des premières de la ville de saint Remi. A ces deux sçavans hom-

mes ajoutèrent une grande probité de mœurs, provenant de cette salutère crainte du Seigneur qui fait le commencement de la sagesse.

III. UN d'eux, qui fut l'aïeul maternel, par une inclination naturelle pour son petit fils Michel de Nostradame, voulut bien prendre soin de son éducation ; & en le dressant il lui donna le premier goût des célestes sciences, c'est à dire des mathématiques & de l'astronomie, qui en est la sui-

vante. Après la mort de son aïeul, son pere l'envoia à Avignon pour y achever ses études d'humanité, & pour y faire celles de philosophie. Comme son genie le portoit à la connoissance de la médecine, il passa à Montpellier pour étudier en cette science; & y fit, d'abord, d'assez grands progres. Mais étant survenu une peste dans cette ville, encore qu'elle soit consacrée à Esculape, il en sortit pour s'en aller du côté de Toulouse & de Bordeaux. En ces quartiers,

quoiqu'il ne desistoit pas de travailler à l'étude de la médecine, & sur-tout de cette partie qui consiste à connaître la vertu des plantes, il se hazarda de mettre en pratique ce qu'il en sçavoit, en traitant les malades. Il n'étoit pour lors âgé que de vingt-deux ans ; & n'étoit pas même encore docteur, se confiant de la réussite sur l'inclination naturelle qu'il avoit pour cette science. Après avoir roulé pendant quatre ans le long de la Garonne, il retourna à Montpellier.

DE NOSTRADAMUS. 11

pelier , pour mieux se fortifier dans cette étude , & pour prandre le grade du docteur ; ce qu'il fit , âgé de vingt-six ans , avec l'aplaudissement & l'admiration de toute l'Université.

IV. REVETU de cette qualité il retourna vers les mêmes endroits , où il avoit commencé d'exercer la médecine , soit que les connéssances d'amitié qu'il y avoit contractées l'y attirassent , soit qu'il fut bien aise d'y faire voir ce qu'il sçavoit dans la médecine , lors qu'il

C

pourroit la pratiquer en toute liberté. En ce second voïage, il s'arrêta à Agen, à la considération de *Jules Cesar de l'Escale*, avec qui il avoit lié une grande familiarité. S'il en falloit croire *Jean Ayme Charvigni*, en son *Janus François*, cette amitié ne fut pas de durée. Cet écrivain assure qu'elle dégènera en émulation, & que de là ils en vinrent aux picques avec la plume, ainsi qu'il arrive ordinairement parmi les sçavans qui se broüillent. Si cela fut ain-

si advenu, leurs écrits en témoigneroient encore quelque chose, & en perpetueroient le souvenir, tant il est dangereux de se battre à coup de plume. Je parle de la sorte par rapport à Nostradame, dans les ouvrages duquel, bien loin d'y trouver seulement la moindre marque de chagrin contre Scalliger, qu'au contraire on y rencontre de très illustres témoignages de l'estime qu'il en faisoit, en l'exaltant, & en le mettant en paralelle avec les plus grands hom-

Cij

mes de l'antiquité. Après tout s'il y a eu éfectivement quelque inimitié entre ces deux fameux personnages, & s'il en reste quelques vestiges, ils font un très-grand honneur à Nostradame, faisant briller sa retenüë & les égards qu'il avoit non seulement pour la vertu, mais encore pour le sujet où elle residoit. Le sejour que Nostradame fit à Agen l'occasionna des'y marier avec une demoiselle d'une des plus honnêtes familles de cette ville. De ce mariage il eut deux en-

fans qui étant morts , & leur mere auffi en peu de tems , il quitta ce lieu , après quatre années de demûre , refolu , puisqu'il étoit degagé des embarras du mariage , de fatisfaire la paffion qu'il avoit de voïager. Ces huit années qu'il avoit paffées hors de fa province font les huit années de voïage dont il parle dans la peface de fon opufcule *des Fards*. Il n'étoit pour lors âgé que de trente ans.

V. D A N S cette fiteuation il parcourut l'Italie & la

France , ne se contentant pas d'examiner les païs & les lieux par où il passoit , mais encore il frequentoit les gens de sa profession , & étudioit leur maniere de proceder en la medecine. En cela semblable à ces grands hommes qui ont excellé dans les sciences , pour s'être rendu propre ce qu'il y avoit de meilleur dans le genie des nations. On peut assûrer que c'étoit là son esprit , par ce peu qui nous reste des observations qu'il avoit faites , en ses

voïages, touchant les diverses façons de pratiquer la medecine, qu'il a repandues dans ses deux opuscles *des Fards & des Confitures*, & par la connoissance qu'il y donne de quelques-uns des medecins qu'il avoit frequentez. Comme il étoit très sçavant en toutes les parties de la medecine, il avoit remarqué que, de son tems, à Marseille, la pharmacie y étoit aussi mal administrée qu'en aucun autre endroit où il eut été; & qu'elle l'auroit été encore d'avantage,

n'étoit que les medecins y étoient gens de bien, & entre autres *Louïs Serre*, qu'il qualifie de sçavant personnage, & qu'il donne pour un autre *Herafistrate* sur les pronostics. Il avoit observé que *René le Pilier verd*, à Lyon, se distinguoit dans la pharmacie : mais que *Joseph Turrel Mercurin* d'Aix, & *Antoine Vigerchi* de Savone, étoient les plus habiles pharmaciens qu'il eut connus : Qu'à Avignon les medecins étoient trop attachez à l'argent, & qu'ils s'ongoient plus

à s'enrichir, qu'à acquerir un grand nom dans l'exercice de la medecine. Parlant d'*Antoine Saporta* le fils, medecin de Montpellier, il dit que l'ame d'Hipocrate étoit passée en sa personne. Il fait mention de *Guillaume Rondelet*, comme d'un autre *Dioscoride*; & parle d'*Honoré Castellan*, comme d'un des plus excellans medecins de cette ville, quoiqu'il ne fit que de commencer. Le sejour qu'il avoit fait à Vienne en Dauphiné, lui avoit fait connétre *Ferome Montuus*.

& *François Mari*, qui y exerçoient la medecine avec honneur, & desquels aussi il fait une note très avantageuse. Etant aussi parfaitement connéssieur du merite des gens qu'il l'étoit, & aiant à parler de *François Valeriot* d'Arles, il dit qu'il ne sçait si le soleil, à trente lieües à la ronde, éclairoit un homme plus plein de sçavoir que cet illustre medecin. Il est encore plus magnifique en éloge à l'égard de Jules Cesar de l'Escale, en disant qu'il étoit un autre

Cicéron en éloquence, un second Maron en poésie, un nouveau Galien en médecine, & qu'il lui étoit plus redevable pour les communications de science qu'à aucun autre. Sa sincérité & l'attachement qu'il avoit pour les principes de doctrine qu'il avoit mûrement digerez, le porterent à entrer en dispute à Lyon avec *Saracen*, un des plus accredités medecins de cette ville; & quoique cette contestation laissât entr'eux de la division, Nostradame,

qui estimoit la vertu par tout où elle se rencontroit, aiant à parler de son adversère, le fait valoir & l'exalte comme un personnage d'un incomparable sçavoir.

VI. LA qualité qu'il avoit de presager, quoiqu'alors il la tint cachée, étoit néanmoins en lui comme un feu, qui, bien que couvert de cendre, ne laisse pas, de tems en tems, de se manifester par les étincelles qu'il jette. Comme donc il lui arrivoit, quelquefois, de faire des predictions, & que

ces predictions avoient leur éfet , cela le fit confiderer , dans les endroits où il paf-
foit , comme un homme d'une vertu extraordinaire , qui , fuivant quelques-uns , avoit le don de percer dans l'avenir , & , felon les autres , n'avoit que l'adrefle de duper les gens par un feemblant de devination , quoi qu'on le regardât comme un très-habile medecin. Ce fut de cette deuxiême maniere que fa faculté devinatrice fut prife en Lorraine, par le feigneur *de Florinville*. Ce fei-

gneur aiant amené Nostradame dans son château de Faim, pour y traiter son épouse atteinte de quelque infirmité, il arriva qu'un jour, ce gentilhomme se promenant dans la basse-cour de son château avec son hôte, & devisant des presages, deux petits cochons de lait, dont l'un étoit blanc & l'autre noir, se presanterent à eux. A l'aspect de ces deux animaux, le seigneur de Florinville demanda à Nostradame qu'elle seroit leur des-

tinée , à quoi il répondit , en même tems , qu'ils mangeroient le noir , & que le loup mangeroit le blanc. Le seigneur de Florinville , qui n'avoit fait la demande que parce qu'il s'imaginoit qu'il étoit en son pouvoir de faire mentir le prophete , ordonna secretement à son cuisinier de tuer le cochon blanc , & de le lui servir à souper. Suivant cet ordre le cuisinier tua le blanc , l'habilla & le mit en broche , prêt à être rôti quand l'heure en seroit venuë. Cepen-

dant, aiant à faire hors de la cuisine , un louveteau , que l'on nourrissoit pour l'aprivoiser , y entra , & trouvant le preparatif à sa portée , s'attacha à le manger. Il en avoit deja mangé les deux quartiers de derriere , lorsque le cuisinier entra , qui surpris de l'accident & craignant d'être reprimandé par son maître , pour reparer sa faute , se saisit aussi-tôt du cochon noir le tua , l'aprêta , & le fit servir sur la table. Les convives étant placez , le seigneur de Florinville

Florinville , qui ne sçavoit rien de l'accident qui étoit arrivé en sa cuisine , se tenant déjà assuré de triompher de Nostradame , lui dit , avec un air de confiance , qu'on alloit manger le cochon blanc , & que le loup n'y toucheroit point. A cela Nostradame repartit qu'il ne le croïoit pas , & que c'étoit le noir qui étoit sur la table. Aussi-tôt le seigneur de Florinville qui se persuadoit toujours davantage de la prétendue certitude de son fait , manda à son

D

cuisinier de faire venir le cochon noir, afin d'achever de confondre Nostradame. Mais il fut fort étonné, lorsque le cuisinier étant arrivé, lui déclara le sort des deux cochons, qui fut fort glorieux pour celui qui l'avoit presagé. L'aventure ne resta pas au château de Faim, comme elle fut trouvée très singulière, elle passa dans tout le royaume; & il est arrivé de la multiplicité des narrations qui s'en est faite, qu'on y a changé plusieurs fois le lieu de la scène.

VII. APRE'S que Nostradame eut roulé, pour la seconde fois, environ dix ou douze années, il se retira dans sa province, & se rendit à Marseille, comme étant une ville, qui aiant toujours été très-peuplée, lui faisoit esperer d'y trouver de quoi pratiquer la medecine. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, que ses amis de Provence, pour mieux assûrer sa demûre dans le pais, lui moyennerent un mariage, à Salon, avec une demoiselle de bonne famille, nommée *Anne*

D ij

Ponssart, de laquelle, dans la suite, il eut six enfans. A cause de cette alliance il se fixa en ce lieu, d'autant mieux que sa situation le mettoit presque également à portée d'être recherché par les habitans des quatre meilleures villes de la contrée, Aix, Marseille, Arles & Avignon. Politique, qui n'est pas indifférente pour les personnes de quelque réputation qui doivent être recherchées & dont plusieurs se trouvent très-bien, *de ne pas se tenir continuellement*

en vûë, mais à portée d'être demandées, car l'absence conserve la reputation si elle ne l'augmente pas. Aussi l'expérience nous fait voir que de deux choses à peu près de même valeur, celle qui n'est pas à la main, est ordinairement plus désirée que l'autre. L'on diroit que l'éloignement augmente le prix de ce qu'on n'a pas, si on ne sçavoit que l'estime naît souvent du desir; & l'on ne desiré que ce qu'on ne possède pas. En éfet Nostradame n'eut pas plutôt éta-

bli sa demûre à Salon que sa
reputation , qui se faisoit
connétre de quelque distan-
ce , le fit rechercher par tous
les environs , & quelques an-
nées après par ceux d'Aix
en corps de communauté ,
pour venir dans leur ville
traiter les malades de la con-
tagion dont elle étoit affli-
gée. C'étoit en l'année mil
cinq cent quaranté - six.
Quoique cet emploi fut pe-
nible & dangereux , il l'ac-
cepta , très aise de faire voir ,
dans la capitale de sa provin-
ce & dans une saison fa-

cheuse, ce qu'il sçavoit dans la medecine. En arrivant il trouva la maladie accompagnée de très mauvais symptomes. De ceux qui en étoient pris, plusieurs tomboient en frenesie dès le second jour: d'autres en étoient aussi-tôt trouffés qu'atteints; en maniere qu'en mangeant & en beuvant, les gens mouraient tout à coup. De là il arrivoit que ceux qui communiquoient le mal, étoient d'abord saisis d'une si épouvantable melancolie, qu'à l'instant ils se destinoient à

la mort ; & cet abatement randoit le mal incomparablement plus meurtrier qu'il n'étoit pas. Sur cela ce grand homme a fait une remarque très-honorable pour les femmes de cette ville là , en observant qu'elles étoient d'une si grande pudeur , qu'elles vouloient même paraître telles après leur mort. Ce pourquoi dès qu'elles se sentoient attaquées du mal contagieux , elles se couvoient dans leur suaire , afin qu'après leur décès , personne ne les vid nuës. Dans ce déplorable

déplorable état il ne falloit pas moins que d'un medecin comme lui très-sçavant, & qui s'étoit fait un grand nom à cause de ses connéssances astronomiques, pour donner quelque confiance au peuple de cette ville. Comme il vid que chacun le reclamoit, cela excita merveilleusement son activité, pour pouvoir se donner à tous. Parmi les remedes qu'il ordonnoit, il composa une poudre très-souveraine pour chasser les odeurs pestilentiellles, dont on se

E

trouva très-bien , de laquelle il a baillé la recepte dans le 8. chapitre de son opuscule *des Fards*. Enfin on fut si satisfait de son service , qu'après la cessation du mal , il fut encore entretenu pendant quelques années , aux dépens du public , comme une personne qui en avoit bien mérité. Etant sorti aussi glorieusement qu'il avoit fait , de ce penible & dangereux emploi , il ne pouvoit manquer , dans la suite , d'être recherché en pareilles occasions. Il ne tar-

da pas aussi de l'être , car l'année suivante mil cinq cent quarante sept la maladie contagieuse s'étant gliscée dans Lyon , le peuple de cette grande ville eut aussi-tôt recours à lui , & cette confiance l'obligea à ne pas lui refuser son assistance.

VIII. DE retour de cette commission , il se retira à Salon , pour y vivre tranquillement , en vacquant continuellement à ses études , en quoi consistoit sa plus grande passion pour les

choses terrestres. Mais il n'y trouva pas cette quietude qu'il s'étoit proposée ; & n'étoit l'attachement que son mariage lui donnoit en ce lieu , il n'y auroit pas demeuré long-tems. Lui-même nous apprend , là dessus , au chapitre 38. de son opuscule *Des Fards* , & au 30. de celui *Des Confitures* , qu'il étoit logé entre des gens barbares , ennemis des gens de bien , ormis peu , encore ignorans aux bonnes lettres : Qu'il professoit la medecine en un lieu , où il étoit comme par-

mi des bêtes brutes , & des gens barbares , ennemis mortels des bonnes lettres , & de memorable érudition. Telle étoit , en cette saison - là , la situation des gens doctes , en beaucoup d'endroits. Comme alors ceux qui se distinguoient par des sciences non communes , de quelque qualité qu'elles fussent , étoient soupçonnez de suivre les nouvelles opinions contraires aux anciens dogmes de l'Eglise ; cela fit que Nostradame fut d'abord considéré comme un

devoïé sur ce fait ; & cette croïance toute fausse qu'elle étoit , lui attira tout ce que l'aversion du peuple , poussé par un motif de religion , peut faire sentir de dur & de chagrinant. Il avoit beau , suivant sa coûtume , fréquenter les eglises & les sacremens , tout cela n'empêcha pas qu'on ne le regardât comme un Lutherien secret : c'est ainsi qu'on appelloit , en ce tems-là , les nouveaux dogmatistes. La passion qu'il avoit , & de laquelle il ne pouvoit se de-

faire , parce qu'elle étoit naturelle en lui , de se distinguer toujourns par de nouvelles decouvertes en la culture des sciences , faisoit qu'on lui croïoit le même penchant sur les dogmes de la religion , qui sont d'autant plus venerables , qu'ils sont immuables. On se fortifioit d'autant plus fort dans ce sentiment , qu'on remarquoit en lui une aversion extrême pour la bigoterie , tres-avide des nouvelles pratiques de devotion & des friandises spi-

rituelles , dans lesquelles le peuple donne toujours tête baissée. Nonobstant, donc, les chagrins qu'il avoit très-souvent à essuier de la part de ses concitoyens , il ne laissoit pas de continuer ses études sur les choses physiques , & sur tout sur la médecine , pour pousser ses connoissances en cette science , aussi avant qu'il pourroit. Quoique cette étude ne lui fût pas infructueuse , ce n'étoit pas pourtant pour acquérir des biens qu'il s'occupoit de la sorte , car

il n'avoit aucune ambition pour les richesses , outre que déjà il avoit assez de moiens pour vivre honnêtement , suivant sa condition. Le seul desir de se cōtenter le faisant agir , il faisoit tous les jours de merveilleux progresz en cette étude. Ces progresz venoient de ce qu'il avoit marié cette science avec celle de l'astrologie , qu'on sçait apporter de grandes lumieres pour acquerir la perfection de l'autre , attendu la subordination des corps terrestres à l'égard des cele-

stes. Certes , comme ses études étoient suivant le gré de Minerve , il les porta aussi avant que jamais personne les ait poussées en ces matieres.

IX. CE fut alors que tout occupé , par un mouvement surnaturel , de l'étude des astres , il se sentit pénétré par intervalles , de certaine vertu secrète , qui lui fit voir , dans ces miroirs superieurs , les destinées des peuples , les revolutions des états , le sort des rois & des princes , les

élevations , & les chûtes des hommes de distinction. Ces inéfables communications lui aiant donné lieu de s'apercevoir de la vanité qui se rencontre en ces écrits , qui enseignent la maniere de prophetiser par les seuls & abusifs principes d'une science prophane qui est l'astrologie judiciaire , d'abord il en brûla une quantité dont il étoit pourvû. De cette combustion il en sortit , comme il l'atteste , une grosse flâme , qui sembloit aller reduire sa maison.

en cendres. Par cet accident extraordinaire il fut de plus en plus convaincu de la malignité occulte de cette science, à qui on donne, abusivement, le nom honorable de *magie naturelle*, au lieu de celui de *manie* ou de *malice* qui lui conviendrait mieux. Bien éloigné, par conséquent, de s'être jamais addonné, ainsi que quelques-uns le prétendent, à la *magie noire*, qu'il appelle *plus qu'exécrable, reprouvée par les saintes écritures & par les divins canons.* A me-

sûre, donc, que ces événemens futurs, qui regardoient les peuples, les états, les rois, les princes, & les hommes de distinction, se decouvroient à lui, il les écrivoit en style ordinaire de prose, mais en des termes couverts, ou, comme il dit lui-même, *par énigmatiques sentances*, afin de ne pas causer une trop grande terreur aux gens, ni exciter l'audace des rémeraires; &, en même tems, pour concilier à ses predictions un respectueux credit auprès du

public. Depuis aiant crû que cette maniere d'écrire ses predictions , pour être trop familiere , diminueroit ce respect qu'il vouloit leur procurer , il la changea , & les écrivit en vers par quatrains & centuries. Il affecta une extraordinaire rudesse d'expression , afin de donner à ses presages un plus grand air de divination. C'est ce qu'il declare lui-même dans sa preface , en disant qu'il a voulu *les rabouter obscurément*. Certes, ils ne pouvoient l'être davan-

tage. Cependant il n'osa pas d'abord publier ses predictions , prévoiant bien qu'elles recevroient beaucoup de contradictions , tant de la part des envieux, que du côté de ceux que la nouveauté de son ouvrage surprandroit , outre le peu de disposition qu'on a naturellement pour recevoir ceux qui prophetisent chez eux , qui n'y ont jamais trouvé bon accueil. Mais comme il prit garde que plusieurs choses qu'il avoit prévûës alloient bien-tôt

s'accomplir, comme la mort des rois *Henri II. & François II.* & que les cruelles guerres civiles pour la religion éclateroient dans peu de tems, il se determina de publier ses quatrains prophetiques, pour empêcher que les événemens qui seroient arrivez avant que la prediction qu'il en avoit faite eut paru, ne derrangeassent son ouvrage.

X. Il commença par sept centuries, qu'il donna au public en mil cinq cent cinquante-cinq, adressées à

Cesar

DE NOSTRADAMUS. 51

Cesar de Nostradame son fils, qui n'avoit encore que quelques mois de naissance. Dans cette épître il étale fort au long, à son fils, de quelle maniere il a été porté à la connoissance des choses futures. Mais ce détail est conçu en des circonlocutions si obscures, qu'à la declaration près des inspirations secrètes & divines (auxquelles il s'avoüe toujours redevable de cette grace) qui lui avoient fait connoître ces choses dans les astres, sans quoi il dit

F

qu'on ne sçauroit y decou-
vrir aucun avenir , on ne
comprend rien en tout le
reste. N'étoit cela , on pour-
roit dire , dans les termes
du droit canonique , que
ce qu'il a écrit dans cette
lettre , devoit être censé
pour non écrit , étant enve-
lopé dans de si grandes obs-
curitez. Par où il donne à
entendre qu'il doit suffire au
public qu'il ne dit rien que
par la vertu d'enhaut , &
qu'on ne doit pas s'enque-
rir de quelle façon cette
vertu lui a été départie ,

parce que c'est-là le secret roïal , dont le sage parle , qu'il n'est pas bon de manifester , mais qu'il faut reverer comme un mystere. C'est-là l'idée qu'il veut que nous aïons de ses propheties , puisque dans cette épître , il debute presque par la declaration qu'il fait , qu'il ne lui convient pas de profaner les choses saintes , qu'il a aprises par inspirations divines , en les exposant à nud. Suivant cette vûë , il tâche , dans la suite de son discours , de

nous entretenir dans cette croïance , en nous faisant entrevoir de tems en tems , à travers plusieurs expressions figurées , poëtiques & sybillines , que la connéssance des choses futures lui venoit par inspirations celestes & secretes. Inspirations dont il étoit prévenu , dit-il , *par fois la semaine limbatiquant* , qui rendoient ses études nocturnes de *souëfve odeur*. Peut-on mieux se tenir dans le mystérieux ?
Toute-fois , s'il n'étoit vrai que les prophètes ne s'énon-

cent pas clairement ; & si
lors même qu'ils semblent
parler à decouvert, ils ne
visoient souvent à des cho-
ses bien éloignées de ce
qu'ils paréssent anoncer, on
pourroit dire qu'en cet-
te épître, Nostradame ne
parle pas toujours myste-
rieusement. On le croiroit
ainsi sur ce qu'il dit, qu'a-
vant & après cent septan-
te sept ans, trois mois,
onze jours, de la datte
de cette même épître, qui
est du premier mars mil
cinq cent cinquante-cinq.

par pestes , famines , guerres & inondations d'eaux, le monde souffrira une *anaragonique* revolution. Ne voudroit-il pas dire , par ce terme d'*anaragonique* , que sa signification, obscure, s'il en fut , ajoutée à la qualité de la plume d'où il sort, rend , ce semble , mystérieux , nous faire entendre une revolution surprenante, inouïe ou extraordinaire ? Une autre lecture de ce presage , je ne sçai si elle est meilleure, qualifie cette revolution d'*anaxagorique*, c'est

à dire , suivant l'opinion d'Anaxagore , de bouleversement general dans les parties similaires , composant le principe materiel de toutes choses. Les Nostradamistes , s'il y en a quelques-uns de veritables (car plusieurs se vantent d'avoir la clef des centuries de ce grand homme , qui n'y ont jamais penetré) plus accoutumez à pareilles locutions figurées ou mystericuses , y verront peut-être plus clair , & pourront nous apprendre qu'elle est , sur ce sujet , la

determination qui doit être prise. Cependant, que cette revolution soit *anaragonique* ou *anaxagorique*, il declare qu'elle doit causer sur la quantité des individus de l'espece humaine, une si grande diminution que les champs seront abandonnez, & deviendront aussi long tems libres, qu'ils ont été en servitude. Comme on void, nous nous aprochons du commencement des douleurs, qui devoient nous faire beaucoup apprehender, si nous n'étions les
enfants.

enfans de celui qui a réservé les événemens des tems à sa souveraine puissance, duquel la bonté & la miséricorde sont infinies envers ceux qui le craignent. Mais ce qui est d'exprés dans cette épître, c'est la déclaration qu'il fait de l'extantion de ses propheties, qui vont jusques à trois mille sept cent nonante-sept ans, & dont les effets regardent generalement toute la terre. Au reste, en faisant la publication de cette premiere partie de ses predictions, il ha-

G

billa son nom de famille à la Latine , suivant le goût de quelques écrivains , en lui donnant une terminaison en *us* ; car son nom patronimique Provençal estoit *Nostradame*. Son pere l'avoit déjà Francialisé en changeant le premier à qui s'y rencontre , en *e* , pour se faire appeller *Nostredame*. Chose que plusieurs Provençaux avoient commencée de pratiquer depuis l'union de la Provence à la couronne Françoisise , pour mieux parétre François ,

tant ils l'étoient de cœur. Néanmoins, comme le commun des gens n'étoit pas attantif à se conformer à pareils changemens, les prononciations de nom primordiales, à l'égard de quelques-uns se conserverent, comme au sujet des *Nostradames*; jusques-là que nôtre illustre Nostradame, en l'épître dedicatoire de cette premiere partie de ses *Centuries*, parlant à son fils, ne pût ne pas reprendre cet idiome, soit que ce fut par inadvertance, ainsi qu'il se

void dans les éditions originales de ces mêmes Centuries par *Pierre Rigaud*. Mais quand à l'embelissement étranger qu'il rechercha à ce nom de famille en le latinisant , peut-être n'y auroit-il pas pensé , s'il eut vécu du tems de nôtre Terrance François , qui a fait voir le ridicule de ces fortes d'affectations. Quoiqu'il en soit , j'ai crû pour ne faire rien perdre à la Provence de tout ce qui appartient à ce grand homme , qu'il falloit , sur le frontispice de

cet ouvrage, reconnoître sa latinisation de nom, afin de ne pas le rendre méconnoissable aux étrangers, qui ne le connoissent pas autrement que *Nostradamus*; & ensuite revenir à la prononciation Provençale, pour ne pas se tirer de la vérité de l'histoire, tant de sa famille que du pais. Certes, comme l'histoire doit rappeler le passé dans toute la justesse des faits, elle ne sçauroit être trop exacte dans l'exécution de ce devoir.

XI. SES prophéties n'eu-

rent pas plutôt paru que la nouveauté extraordinaire de cet ouvrage lui attira plus de critiques & même de fatyres que des aplaudissemens. On traita le dessein de songe creus ; & peu de gens le prirent dans le sens qu'il l'étoit. On crût qu'il vouloit en imposer au public ; & on se munit de toute sorte de défiance contre ce qu'il annonçoit. Il se trouva , pourtant , des gens plus raisonnables qui penserent autrement de ses predictions , lesquels , decouvrant

en elles un certain entou-
siasme naturel mais non or-
diné, les reçurent, & re-
garderent leur auteur com-
me un de ces hommes pri-
vilégiez, que la providence
fait parétre de tems en tems,
pour avertir les humains de
ce qui doit leur arriver. Les
grands entrerent dans ces
sentimens d'équité, soit que
la bonté de leur éducation
les leur inspirât, soit que
l'interêt les leur fit prandre,
se considerant comme ceux
que ses predictions regar-
doient plus particuliere-

ment. Aussi la Cour n'entra fut pas plutôt avertie, que le roi Henri II. & la reine *Catherine de Medicis* son épouse desirerent de voir Nostradame, & lui manderent, par l'entremise de *Claude de Savoie*, Comte de Tende, gouverneur de Provence, de se rendre près d'eux. Il partit pour ce sujet de Salon, le quatorze de Juillet de l'année mil-cinq cent cinquante-six, âgé de cinquante trois ans, & arriva à Paris, le quinsième du mois d'aouût, fête prin-

cipale de *Nôtre-Dame*, & fut descendre à l'enseigne de *saint Michel*. Il n'en fallut pas davantage à Nostradame, qui avoit le genie porté à l'augure, que de la rencontre de la fête & de l'enseigne, qui, comme on void, faisoient une entiere allusion à son nom & à son surnom, pour lui faire, à l'instant, concevoir, par un goût rabinique, à lui *connaturel*, de favorables esperances du succez de son voyage, dont il ne tarda que de quelques heures de

voir commencer la verification. En effet, quoiqu'il eût fait le voyage dans un équipage très-petit , ainsi qu'un particulier , de mediocre condition & simple medecin pouvoit le faire , & par consequent fort silencieusement ; cependant il fut fort surpris de voir que la renommée eût à l'instant publié son arrivée , car il fut , presque aussi-tôt , accueilli par tout ce qu'il y avoit de grands à la Cour. Un d'eux , qui étoit le connétable *de Monmorenci*, s'em-

pressa même pour avoir l'avantage de le présenter à leurs majestez. Il en fut reçu avec tous les témoignages de leurs roiale bien-veillance qu'il pouvoit desirer, jusques là que le roi prit soin de le faire loger autant splendidement que commodement, en ordonnant au cardinal *de Bourbon*, archevêque de Sens, de lui donner un appartement dans son hôtel. Il y fut attaqué de la goute, pendant dix ou douze jours, ce qui lui attirera un accablement de vi-

sites , qu'il auroit pû éviter, s'il eut été en état de se manifester au public. Comme il en eut été delivré, leurs majestez lui envoierent une gratification de deux cent écus d'or , & ensuite l'assurerent, elles-mêmes, de leur roïale protection en toutes choses. Pour satisfaire à leurs desirs , il fut à Blois visiter les jeunes princes leurs enfans , pour faire sur eux les observations qu'il jugeroit à propos , afin de leur dire en secret ce qu'il pourroit découvrir de leur destinée.

C'étoit proprement la reine , qui se mêloit quelque peu de l'astrologie , qui desiroit passionnement de sçavoir là - dessus ce que ce grand homme en penseroit ; & qui ne prenoit pas garde qu'elle ne pouvoit en apprendre que ce qui s'y trouveroit d'agreable ; car ordinairement le mal n'arrive dans le tabernacle des rois , que lorsqu'il y frappe. Ce sont des endroits où , le plus souvent , la foudre tombe , sans avoir été annoncée par l'éclair. Après avoir satisfait ,

du mieux qu'il lui fut possible , leurs majestez sur ce qu'elles souhaitoient de lui , il retourna en Provence , non - seulement chargé de leurs presens , mais encore de ceux des princes & des grands de la cour , pour reprendre à Salon sa vie tranquille & solitaire.

XII. CES glorieux témoignages d'estime , qui commençoient déjà de dédomager bien amplement ce grand homme du tort que les esprits forts , les medisans & les envieux lui fai-

soient , l'inviterent à publier le reste de ses prédictions. Les aiant rangées sous trois centuries , pour faire , dit-il , *une milliade de quatrains* ; il en fit la publication en mil cinq-cent cinquante huit , sous les auspices du roi , à qui il les dedia , comme un témoignage de sa gratitude , pour les marques de bienveillance qu'il en avoit reçues. Dans cette dedicatoire , pour donner à ce monarque des preuves évidantes de son respect , il lui

expose les grandes , extraordinaires & épouvantables revolutions qui devoient arriver dans le monde. Mais comment lui fait-il cette exposition ? Il prétend, que, parlant à son roi , il doit la faire moins mysterieusement qu'au reste des hommes. Dans cette vûë , il lui dit qu'il ne lui déclare ces choses *que presque confusement*. Cependant , par rapport à l'intelligence humaine , ils ne pouvoient l'être plus : car excepté qu'il assigne positivement l'événement

nement de la pluspart de ces étranges revolutions dans le dix-huitième siècle, en tout ce qu'il annonce, on ne sçauroit rien comprendre de nouveau que ce que les livres sacrez nous certifient devoir arriver avant la fin des siècles. Tantôt l'église ou le peuple chrétien ont à souffrir de grandes persecutions, & puis ils doivent en être delivrez, sans qu'on puisse sçavoir par qui, ni comment ces choses seront faites. Sans doute que le roi n'en fut pas

H

plus instruit que les autres ; les têtes couronnées n'ayant pas de plus exquisés intelligences que le reste des mortels. Ainsi , si on n'étoit prevenu que les prophètes ne peuvent s'énoncer qu'obscurement , on pourroit croire qu'il se moque de ce prince , en lui disant qu'il est moins mystérieux à son égard.

XIII. IL n'étoit point, toute-fois , si fort occupé de ses prédictions , qu'il ne cultivât , en même tems , l'étude de la médecine. Eru-

de dont il fit part au public par quatre petits ouvrages , dont le premier tend à conſerver la beauté du corps humain , intitulé *des Fardemens & des Senteurs* , qu'il donna en 1552. & qui vingt ans après fut reimprimé à Lyon par Benoît Rigaud. Le ſecond eſt un livre *de ſingulieres receptes pour entretenir la ſanté du corps* , qu'on imprima à Poitiers en 1556. Le troiſième a pour objet de rendre ſalutères les mets les plus frequans aux gens de diſtinc-

Hij

tion , en prescrivait la maniere de les rendre tels , qu'il nomma simplement , *des Confitures* , dedié à son frere *Jean de Nostradame* : Ouvrage qui parut au jour de l'imprimerie Plantiniene en 1557. & duquel il fut fait une seconde édition à Lyon par Benoît Rigaud en 1572. Le quatrième est une traduction Françoise du Latin de la *Paraphrase de Galien* , sur l'exhortation de *Menodote à l'étude* , & surtout à celle de medecine , qui fut rendu public , de l'im-

pression d'Antoine du Rhône , à Lyon en 1557.

XIV. A la vérité ces ouvrages de médecine ne lui firent pas tant d'honneur , ni une si grande réputation comme ses prédictions. Depuis qu'on sçût l'estime que la cour avoit faite de leur auteur , il étoit presque continuellement visité par des gens qui venoient le questionner sur l'avenir. Quelques bons avis par lui donnez à des personnes qui se mêloient de la culture des champs , lui

en attirerent tant d'autres de cette profession , pour sçavoir de luy les tems & les jours qu'elles pourroient semer ou planter utilement, qu'il se vid , dans peu de tems , accablé de leurs visites. Pour se débarasser tout d'un coup , & pour toujours , de l'importunité de ces sortes de gens , il s'avisa de dresser un petit ouvrage , pour apprendre aux laboureurs de travailler bien à propos , qu'il intitula l'*Almanach de Nostradamus*. Cet ouvrage eut tant de réüffite ,

que pendant quelques années, les imprimeurs furent conviez d'en renouveler l'édition, pour pouvoir contanter tous ceux qui desiroient de s'en munir. Un succez aussi heureux que celui-là, qui auroit dû faire un grand nom à Nostradame, fut, dans la suite, mais indirectement, un sujet à le faire décrier. Comme les imprimeurs virent qu'on n'étoit plus empessé pour se pourvoir de ses almanachs, étant devenus communs, & à la main de tout le mon-

de , pour ainsi dire , à cause du grand débit qui s'en étoit fait , ils eurent l'éfronterie d'en forger de nouveaux , qu'ils publièrent sous son nom. Il n'en fallut pas davantage pour leur donner , d'abord , du credit , en maniere qu'il s'en debita une grosse quantité. Mais comme on vid que les événemens ne repondoient point aux promesses & aux enseignemens qu'ils conte-noient , on les regarda comme des papefars & des charlataneries ; & sans aprofon-dir

dir si ces almanachs appartenoient à celui dont ils porteroient le nom , plusieurs lui en attribuerent tout le blâme , croiant qu'il vouloit duper le public. Il eut beau desavoüer publiquement ces productions supposées , le gros des gens ne revint pas de sa prévantion ; tant il est vrai qu'on est plus porté pour ajoûter foi au blâme qu'à la justification. En éfet , quoique Nostradame eut fait voir qu'il n'avoit pû faire ces nouveaux almanachs , puisque son in-

tantion avoit été de n'en faire qu'un perpetuel, on ne laissa pas de l'en croire l'auteur. Comme encore de nos jours on ne cesse de vouloir antiquer ces fortes d'ouvrages annuels, en les faisant passer pour être tirez des écrits & des propheties de ce grand homme; ce que les gens, qui vivent comme peuple, gobent si bien, que, sans ce passeport, ces prelages là ne seroient pas reçus.

XII. CE fut aussi cette niaise & obstinée opi-

nion, que Nostradame étoit l'auteur de ces almanachs qu'on avoit publicz sous son nom , qui porta *Antoine Coulard* sieur de Pavillon , de faire imprimer , en mil cinq cent soixante , chez Charles Langlois , un ouvrage , qu'il intitula *les Contredits à Nostradamus* , dans lequel il le depeint comme un homme qui abusoit du public , & que le tems avoit demasqué , en faisant voir la fausseté de ses prédictions. A l'imitation de ce declamateur , le poëte *Jodel-*

le, fit ce distique Latin.

*Nostradamus cum falsa damus,
nam fallere nostrum est,
Et cum falsa damus, nil nisi
Nostradamus.*

La faillie du poëte aiant eu plus de vogue que la fa-tyre de Coulard, les amis de Nostradame ne la laisse-
rent pas sans repartie, & la rabatirent par un autre dis-
tique d'égale valeur, en ces termes,

*Vera damus cum verba da-
mus que Nostradamus dat,
Sed cum Nostradamus, nil nisi
falsa damus.*

Cela n'empêcha pas pourtant , que , comme on est plus porté , ainsi que je l'ay déjà dit , à se ranger du côté du décri , que de la justification, le plus grand nombre ne traitât d'imposture ou de folie , les Centuries prophetiques de Nostradame. Mais , en même tems, le celebre *Ronsard* , le prince des poëtes François de son siecle , qui en pensoit autrement , ne pût s'empêcher d'en faire un reproche à la France , & de lui faire voir , par les vers sui-

vans , quel personnage elle méprisoit.

*Tu te moques aussi des prophe-
tes que Dieu*

*Choisit en tes enfans , & les
fait au milieu*

*De ton sein aparôître , afin de
te prédire -*

*Ton malheur à venir , mais tu
n'en fais que rire.*

*Ou soit que du grand Dieu
l'immense éternité*

*Ait de Nostradamus l'enthu-
siasme excité ;*

*Ou soit que le demon , bon ou
mauvais l'agite ,*

Ou soit que de nature il ait

l'ame subite ,
 Et outre le mortel , s'élançe
 jusqu'aux cieux ,
 Et de-là nous redit des faits
 prodigieux :
 Ou soit que son esprit sombre
 & melancholique ,
 D'humeurs crasses repû , le ran-
 de fantastique ;
 Bref , il est ce qu'il est , si est-
 ce toute-fois
 Que par les mots douteux de
 sa prophete voix ,
 Comme un oracle antique , il
 a dès mainte année
 Predit le plus grand part de
 nôtre destinée.

*Je ne l'eusse pas crû , si le ciel
qui départ*

*Bien & mal aux humains ,
n'eût été de sa part.*

XVI. LORSQUE ces choses se passoient, la mort de-
faiteuse du roi Henri II.
étoit déjà arrivée. Comme
on verifia qu'elle avoit été
prédite par Nostradame dás
le XXXV, quatrain de la
premiere centurie, il lui
en revint un grand nom de
devination, qui ne lui ser-
vit pas peu pour le faire
passer par-dessus le chagrin
du décri que les faux alma-

nachs pouvoient lui causer. Cette memorable prédiction en surprit même si fort quelques-uns, qu'ils s'imaginèrent qu'en ce fait, il y avoit de la magie, & commencerent de donner son auteur pour magicien. Imagination qui faisoit bien voir que ces gens, qui avoient de tels sentimens, n'étoient pas eux-mêmes de grands forciers, & qu'ils faisoient exception à la règle de la morale, qui dit, qu'on soupçonne toujours les autres du défaut dont

on est atteint. Nostradame ne se mit guere en peine de ce soupçon injurieux qu'on vouloit répandre contre lui, voiant que les grands du monde prenoient autrement la verification de sa prédiction. En effet, quelques mois après cet accident funeste & éclatant, qui arriva en 1559. il se vid honoré des visites de *Philibert Emanuel* Duc de Savoie, & de la Duchesse *Marguerite de France* son épouse, qui se retirant dans leurs états, après leur mariage, se de-

tournerent expressement de leur chemin , pour voir cet homme incomparable , à qui le don de percer dans l'avenir avoit été communiqué.

XVII. COMME ordinairement les petits se moulent à l'exemple des grands , on n'eut pas plutôt vû que les princes & les grands recherchoient de voir Nostradame , de le connoître , d'en être connus , & de le consulter , que beaucoup de gens s'empresserent d'en faire de même. Dans la croian-

ce où l'on étoit , qu'il avoit le don de prévoir l'avenir , cela excita merveilleusement le desir que les hommes ont d'y entrer , sur tout sur le sujet de la destinée de leur vie , ou des affaires qu'ils entreprennent , parce qu'on crut de pouvoir être satisfait là-dessus. Cela , donc , fit que de tous les endroits il arrivoit chaque jour à Salon , de ces sortes de gens curieux. Il étoit toute - fois fort retenu dans les réponses qu'il faisoit à ceux qui ve-

noient le questionner , ce qui en mortifioit plusieurs, n'y aiant que ceux qui avoient d'étroites liaisons avec lui , à qui il fit quelques ouvertures de ce qu'il pensoit. Lorsque quelques-uns plus hardis ou plus opiniâtres que les autres , le pressoient un peu trop , pour l'obliger à s'ouvrir , il les paioit d'une parabole , où il leur répondoit d'une manière si obscure , qu'ils n'en sçavoient pas plus qu'auparavant. Il paioit de cette monnoie le comte *de Crusol* , qui

étoit venu en Provence en qualité de commandant pour le roi *Charles IX*, avec des troupes, en mil cinq cent soixante-un, pour forcer les catholiques à consentir à l'exécution de l'edit de janvier, qui accordoit le libre exercice de la religion prétanduë reformée au dehors des villes. Comme ce seigneur se fut arrêté à Salon, pour observer les démarches que les catholiques, armez sous les ordres du seigneur de *Flassans* premier consul d'Aix, faisoient, il

eut la curiosité, comme les autres, de consulter Nostradame sur l'événement de sa commission. Nostradame, qui étoit aussi zélé catholique que ceux qui étoient sous les armes, le dépassa autant qu'il pût sur la réussite de son entreprise qu'il prévoioit, sans pourtant lui dire rien d'oposé. Mais comme le comte vouloit exiger de lui un plus grand éclaircissement, il se retrancha à lui dire que *sa commission se termineroit à laisser les arbres chargez de nouveaux*

fruits. Ce fut aussi la fin qu'elle eut : car après avoir obligé les catholiques armez de vuidier la ville d'Aix, il les alla forcer dans Barjols où ils s'étoient cantonez. Ensuite de quoi il fit pendre aux arbres des environs, tous ceux qui furent pris, avec un grand nombre d'habitans de cette ville. Cette entreprise s'étant ainsi terminée comme Nostradame l'avoit predite, on en fut en Provence merveilleusement étonné. Cet étonnement porta les uns à dire
que

que cette prediction n'avoit pû être faite par un éfet de l'astrologie judiciaire , mais qu'il falloit que son auteur eut quelque commerce avec les demons ; & convia les autres à le proclamer comme un homme inspiré de Dieu, ou qui, pour le moins, avoit acquis, par ses profondes meditations , des connéssances surnaturelles.

XVIII. LE Duc de Savoie étoit certénement dans le sentiment de ces derniers depuis l'évenement de la mort du roi Henri II. &

K

depuis l'entretien qu'il eut avec ce grand homme , puisque l'historien de la roïale maison de ce prince , a remarqué que la duchesse étant grosse , le duc son époux inquiet sur la qualité de l'enfant dont elle étoit enceinte , crut qu'il pourroit là-dessus être satisfait , en consultant Nostradamus. Pour cela il lui dépêcha *Philibert Marechal* , Seigneur du Mont-Simon en Bresse , son contrôleur general des guerres de deça les Monts , pour

l'inviter d'aller jusqu'à Nice, où la princesse se trouvoit. Il y fût, & aiant visité la duchesse, il declara ensuite à son altesse, qu'elle avoit grand sujet de se rejouir, parce que l'enfant, que son épouse portoit dans son sein, étoit un fils, à qui on donneroit le nom de *Charles*, & qu'il seroit un des plus grands capitaines de son siècle. Je n'ajoute pas que ces choses se trouverent veritables, car elles sont trop connues, pour que personne, tant soit peu

versée dans l'histoire, les ignore, & sur tout en Provence, qui, pendant quelques années, a été le theatre où la valeur de ce prince presagé, qui s'aquit le titre de grand, trouva de l'exercice. Seulement je dirai qu'après la naissance de ce prince, qui arriva le 12. de janvier 1562, Nostradamme, à la priere du duc son pere, fit son horoscope, qui portoit qu'en certaine année qu'il marquoit, il seroit grièvement blessé, mais qu'il ne mourroit que quand

un none viendroit devant un septième. Prédiction que l'événement prouva n'être pas fautive. Le prince au sujet de qui cet horoscope avoit été dressé, l'ayant trouvé parmi les papiers de son pere, le garda ensuite soigneusement. Il arriva qu'en l'année où la blessure devoit lui être faite, devisant dans son cabinet avec le comte de Carignan, de l'incertitude de l'astrologie judiciaire, il lui dit que Nostradame, qui avoit fait son horoscope, l'assuroit qu'en cette même

année il seroit dangereusement blessé. Le comte ne voiant pas comment cet accident pourroit arriver en pleine paix où le prince se trouvoit , témoigna au duc que c'étoit là un recit à plaisir qu'il lui faisoit. Cela donna lieu au duc de vouloir montrer au comte qu'il ne plaisantoit pas , en se mettant à l'instant , en devoir de lui donner à lire la piece qui prouvoit ce qu'il avoit avancé , laquelle il gardoit dans une cassette. Comme l'empres-

fement qu'il avoit de produire bientôt cette piece , lui fit remüer un peu trop brusquement une table contre laquelle il s'apüioit , il la fit tomber sur une de ses jambes , qui en reçût une blessure très-considérable , dont il demeura long tems incommodé. Ce premier presage ainsi verifié , il crut dés-lors fermement que le second auroit une même fin. Cependant, comme on se flatte autant qu'on peut sur la durée de la vie , ce prince s'imagina qu'il ne

mourroit qu'à la nonante-septième année, qui est un *none* devant *sept*. Mais étant mort à soixante neuf ans, on reconnut d'abord son dernier *neuf*, qui precedoit le *sept*. Par où il est évident de comprendre qu'on se travailleroit en vain de vouloir prévenir par des conjectures, la verification des prédictions de Nostradame, parce qu'elles sont de la nature de la foudre, qui ne paroît que lors qu'elle frappe.

XIX. LA naissance du
prince

prince de Savoie prédite, ajouta un grand lustre à la réputation de Nostradame. Il est vrai que d'un autre côté, cet événement fit augmenter le soupçon de magie que plusieurs avoient répandu contre lui. Qu'on ne s'en étonne pas, puisqu'encore de nos jours, des gens qui devoient penser tout autrement que peuple, comme *Naudé*, ont dit qu'il étoit marqué de rouge dans le calendrier des magiciens? Mais cette opinion défavorable n'empê-

L

cha pas que dés-lors , les sentimens contraires ne lui attirassent des visites presque continuelles de la part de tout ce qu'il y avoit de curieux , & sur tout d'étrangers , qui venant en France , ne cherchoient rien plus passionnement que de voir ce grand homme , en maniere que sa maison n'étoit jamais vuide. Il fut , à ce sujet , honoré par ce qu'il y avoit de plus grand dans le royaume , lorsqu'en mil cinq cent soixante quatre , le roi Charles IX. en en fai-

fant la visite, affecta de le
 voir, mais d'une façon à
 marquer qu'il en faisoit une
 distinction singulière. Ce
 prince, à son entrée dans
 Salon, aiant reçu à la por-
 te les complimens de joye
 & de soumission des con-
 suls de cette ville, pour
 toute réponse, demanda à
 voir Nostradame, comme
 pour témoigner publique-
 ment qu'il ne venoit en ce
 lieu qu'à ce dessein. Nos-
 tradame se trouvant à la
 suite de ses magistrats, lui
 fut à l'instant présenté, le-

quel , pour mieux lui marquer son respect & son admiration pour sa sacrée personne , en s'avançant pour lui faire la reverence , se reduisit à publier par une courte expression , empruntée d'un poëte Latin , la vaillance de ce prince dans la guerre , qui lui avoit acquis le titre de grand ; & sa pieté dans la religion , en quoi aucun des mortels ne le surpassoit ;

Vir magnus bello , nulli pietate secundus.

A l'instant le roi lui ten-

dit la main , pour le faire
aprocher plus près de sa per-
sonne , en l'assurant qu'il
étoit très-persuadé de son
zele & de son affection, &
voulut l'avoir à ses côtez
jusqu'à ce qu'il fût arrivé
en l'apartement du château
qu'on lui avoit préparé. Ce
gracieux & honorable ac-
cueil combla d'une si sensi-
ble joie ce grand homme,
qu'alors lui étant venu en
pensée l'injurieux traitement
qu'il avoit reçu , il n'y avoit
pas long-tems , de la part
du bas peuple de ce lieu ,

ne pût s'empêcher de proferer assez haut , en Latin , le reproche proverbial contre les patries ingrates : *O ingrata patria , veluti Abdera Democrito* ? Comme s'il eut dit , ingrats citoïens , voïez s'il vous convient de faire les Abderites à l'égard d'un Democrite , que le roi honore de la sorte ? A cela ce prince aïant fait attention , & voulant lui continuer les marques de son estime , déclara publiquement que les ennemis de Nostradame seroient les

siens. Non content de cela, comme il fut arrivé dans son appartement, il témoigna à Nostradame qu'il vouloit être instruit de l'état de sa famille, & connaître tous ceux qui la composoient, & fit amener en sa presence jusqu'à une fille qui étoit encore au lait; & de ce, dit Cesar de Nostradame son fils, en son histoire de Provence, *me souviens fort bien, car je fus de la partie.* La reine mere, qui avoit grande créance en l'astrologie, & qui

avoit déjà éprouvé sa suffisance là-dessus , lui témoigna en son particulier le parfait contentement qu'elle ressentoit de le revoir une seconde fois. Comme elle avoit une grande confiance en lui , elle le pria d'examiner soigneusement le *duc d'Anjou* son fils , qu'elle aimoit tendrement , & de lui faire sçavoir quelle devoit être sa fortune ; ce qu'il fit , en lui rapportant en secret que ce prince succederoit à la couronne. Pendant que le roi étoit à Salon , Nos-

tradame ayant attentivement observé le roi de Navarre , qui étoit de la suite , il remarqua quelque chose dans sa physionomie qui excita sa curiosité. Pour la satisfaire , il pria secrètement le gouverneur de ce jeune prince de lui permettre de le voir tout nud. Le gouverneur , prévenu de la réputation de Nostradame , & jugeant bien qu'il ne lui faisoit pas cette demande sans un grand sujet , & qu'il devoit se promettre une grande réponse après la vi-

sité , l'accorda fort volontiers. L'histoire porte que le prince seul y apporta de la résistance , tant à cause que la grande barbe de Nostradame lui fit peur , qu'à cause qu'il crut que son gouverneur prenoit ce prétexte , pour pouvoir lui donner le foïet plus facilement. Aïant été rassuré sur ces deux points ; & ce grand homme aïant fait ses observations , il dit au gouverneur , comme un mystere qui devoit être gardé religieusement , que ce jeune prince seroit

un jour roi de France, après beaucoup de traverses, & qu'il regneroit assez long-tems. Quelques jours après, il predict, même publiquement, le retour de ce prince au giron de l'Eglise. Il fit cette prediction à l'occasion de la plaifanterie que le roi, étant sur le point d'entrer dans l'eglise cathédrale de Marseille, fit à ce même prince qui étoit à ses côtez. Comme sa majesté se prit garde qu'il s'étoit arrêté, & ne vouloit pas entrer dans l'eglise, il lui prit sa toque,

& la jetta dedans, pour l'obliger de franchir le pas, ce qu'il fit. Sur la publication de cette aventure, Nostradame dit qu'elle presageoit figurativement ce retour. On peut croire que le roi Charles IX. fut très-satisfait des entretiens qu'il avoit eus avec Nostradame, puisqu'à son retour de la visite de la province, étant à Arles, il l'envoia querir pour le revoir encore une fois. Ce fut alors que ceux de Salon, pour mieux faire leur cour auprès de ce prince, obli-

gerent Nostradame de se charger du compliment qu'ils lui devoient à son depart, ce qu'il ne pût refuser ; & dont il s'acquitta de la meilleure maniere que ses concitoïens pouvoient le souhaiter. En cette derniere entrevüe, le roi, desirant lui donner personnellement des témoignages de sa roïale bienveillance, lui fit un presant de deux cent écus d'or, accompagné d'un brevet de medecin ordinere de sa personne, du nombre des participans aux apoin-

remens. La reine mere ajouta à cette liberalité, encore cent écus d'or, & l'assurance d'avoir auprès d'elle toute la recommandation qu'il pourroit desirer.

XX. ENSUITE de ces honneurs extraordinères, qui firent bien changer de ton aux habitans de Salon à l'endroit de Nostradame, il vécut encore seize mois, menant une vie debile & languissante, à cause des frequantes atteintes qu'il avoit, alors, de la goutte. En cet état il attendoit pa-

tiemment son année climaterique , en laquelle il avoit déjà prévu l'époque de sa mort. Lorsqu'il la reconnut prochaine , à un mois près , étant au commencement du mois de Juin , il écrivit de sa propre main sur les ephemerides de *Jean Stadius* , ces mots Latins , *hic propè mors est* ; c'est à dire , que sa mort n'étoit pas éloignée de là. En effet , dix ou douze jours après , son mal s'étant changé en une espece d'hydropisie , & connéssant que c'étoit par

cette porte qu'il devoit sortir de ce monde, il se munir, sans differer davantage, de tous les sacremens de l'Eglise, & tâcha pendant huit jours qu'il vécut encore, par de frequans actes d'humiliation, de resignation & d'aspiration d'amour de Dieu, de se purger de tout ce qu'il pouvoit avoir contracté de defectueux durant la vie. La seule pensée temporelle qui lui resta, ce fut que, deux jours avant que de mourir, il pria les magistrats de Salon

lon de venir chez lui , pour leur faire aparoir de ses éfets , qui confistoient en la maison , & en dix ou douze mille écus , qu'il avoit en argent ou contrats , afin qu'ils fussent conservez à ses enfans , qui étoient encore petits. Pensée très-permise & très-loüable en un père de famille mourant. Ses amis , cependant , qui l'aimoient tendrement , étoient fort assidus près de lui , pour lui rendre tous les bons offices , dont ils étoient capables ; & un d'eux qui

M

étoit Jean Ayme Chavigny, qui, à son sujet, s'est fait connoître sous le nom de *Fanus Gallicus*, après l'avoir assisté toute la journée du premier juillet, prenant congé de lui sur le tard, pour aller se reposer, & revenir le lendemain, il lui répondit, *vous ne me verrez point en vie au soleil levant.* On crut pourtant, en le voïant avec assez de force pour se lever fréquemment du lit, comme il faisoit, à cause qu'il avoit souvent peine de respirer.

étant couché, qu'il traîneroit encore quelques jours ; & qu'ainsi on ne devoit pas prendre ces mots pour un dernier adieu. Cela fit aussi que chacun se retira, pour lui laisser passer tranquillement quelques heures de la nuit qui restoient. Cependant côme on revint dans sa chambre, au premier lever du soleil, on le trouva mort, assis sur un banc qui étoit près de son lit, & dans une attitude qui faisoit bien voir qu'il avoit expiré fort doucement. Dans

la suite on trouva parmi
 les présages qu'il avoit faits,
 qu'il avoit prévu toutes les
 circonstances de sa mort.
 C'est en un quatrain rangé
 sous l'année mil cinq cent
 soixante six, où il s'expli-
 quoit de la sorte.

*Du retour d'ambassade, don du
 roi, mis au lieu,*

*Plus n'en fera, sera allé à
 Dieu;*

*Proches parants, amis, freres
 du sang,*

*Trouvé tout mort près du lit
 & du banc.*

Expression qui marque assez.

clairement qu'ensuite de sa députation vers le roi , il reviendrait chez lui , avec les presens qu'il en auroit reçûs : qu'alors il cesseroit de faire des prédictions , pour ne plus s'occuper que du chemin qu'il devoit tenir pour aller à Dieu : & que son frere, ses proches, & ses amis n'auroient que le déplaisir de le trouver mort assis sur le banc , qui étoit placé près de son lit.

XXI. SA mort ne fut pas plûtôt annoncée dans Salon , que tous les habi-

tans de ce lieu, reconnoissant alors seulement la valeur du personnage qu'ils perdoient, en conçurent une très sensible douleur, tant à cause de l'honneur qu'il leur faisoit, que des services considérables qu'ils en attendoient dans les occasions, où ils auroient pu avoir besoin de son intervention, qui étoit par tout d'une très-grande considération. Cela fit qu'ils accompagnèrent en foule son corps à la sépulture, en l'église des Freres Mineurs,

où il fut porté avec beaucoup de pompe , le même jour de sa mort. César de Nostradame son fils , en son histoire de Provence , ne dit pas qu'il fut mis en terre le second juillet , mais le propre jour de *Nostradame* , pour nous faire sentir , par cette expression , qui désigne la même époque par la fête qui tombe en ce jour , quelque chose de mystérieux en cette rencontre , à cause de la ressemblance de son surnom familier , avec l'appellation

de *Nôtre-Dame*. Ce mystérieux toute-fois , ne parétra pas beaucoup surprenant , si on fait reflexion que cette rencontre pouvoit avoir lieu en neuf autres jours de l'année ; car il y a dix fêtes de *Nôtre-Dame* , entre les principales & les moins solemnelles. Mais les gens tels que cet historien , qui ont naturellement l'esprit tourné à l'augure , font mystere de tout. Quoiqu'il en soit , *Nostradame* fut *enterré* à main gauche de la grand-porte ; & afin que
cet

cet endroit fut observé par la posterité , sa veuve prit soin de lui faire dresser une épitaphe , qu'elle fit apposer , avec le portrait de son époux , contre la muraille voisine. Inscription digne du sujet pour qui elle fut faite , conçûë en ces termes ,

D.

M.

OSSA CLARISSIMI MICHAELIS
 NOSTRADAMI , UNIUS OM-
 NIUM MORTALIUM JUDI-
 CIO DIGNI , CUJUS PENE DI-
 VINO CALAMO , TOTIUS OR-
 BIS EX ASTRORUM INFLU-
 N

132 LA VIE
XU, FUTURI EVENTUS. CON-
SCRIBERNTUR. VIXIT ANNOS
LXII. MENSES VI. DIES X.
OBIIT SALONAE CIO. IO.
LXVI. QUIETEM POSTERI NE
INVIDETE. ANNA PONTIA GE-
MELLA , CONJUGI OPTIMO.
V. F.

XXII. IL est curieux
maintenant de remarquer la
plaisante interpretation qu'
on donne vulgairement à
cette inscription. Comme
on void , elle ne dit autre
chose de particulier , sinon
que là reposent les os du
trés-celebre Michel de Nos-

tradame, qui entre tous les mortels avoit été jugé digne pour décrire, avec sa plume presque divine, suivant l'influence des astres, les événemens qui devoient éclater sur toute la terre. Neanmoins à cause de ces mots, ordinéres aux épitaphes, qu'on lit ensuite en celle-ci QUIETEM POSTERINE INVIDETE, qui ne regardent que le respect qu'on doit avoir pour un sepulchre, qui est une chose, pour ainsi dire, sacrée parmi toutes les nations; plu-

ficurs se font imaginez que c'étoit là une prohibition qu'il avoit faite, de ne pas ouvrir son tombeau. Cette croiance toute erronée, & toute absurde qu'elle est, & qu'elle parét même, n'a pas laissé des'étendre, & de passer dans les autres país; en maniere qu'elle est devenue commune; de forte que s'il en étoit du fait comme du dogme, elle seroit maintenant autorisée en droit. Sur cela le commun peuple, qui donne fort facilement dans les visions, & qui même

les étand, a ajouté que Nostradame, prévoiant les troubles qui alloient agiter la Provence, pour s'assurer un lieu de repos, s'étoit fait mettre tout vif dans un tombeau, avec du papier, des plumes, de l'ancre & des livres, pour continuer de travailler. Imagination tout à fait ridicule, qui a pris commencement de la surprise où furent dans la suite ceux du bas peuple de Salon, qui n'ayant pas vû Nostradame, & entendant dire qu'il avoit

été porté à la sepulture avec des livres & une écritoire à son côté , à la maniere des docteurs qui ont écrit , & n'étant pas accoûtumez à pareilles ceremonies, ont crû , sur cet équipage , qui est d'usage aux vivans, qu'il s'étoit fait ensevelir encore plein de vie. D'autres, qui, à la verité, ne pensent pas comme peuple , mais qui veulent être plus spirituels & plus penetratifs qu'il ne faut , faisant attention à ce que Nostradame dit à son fils , au commencement de

l'épître , par laquelle il lui adresse ses premières Centuries , qu'à cause de son débile entendement , qui ne lui permettoit pas de recevoir tout ce qu'il auroit à lui déclarer de ses prophéties , il seroit contraint de les finir après sa mort , se sont persuadés que dans le tombeau , il avoit repris pour un tems une nouvelle vie , afin d'achever ses prédictions , qu'on y trouvera si on l'ouvre. Pure & vaine imagination : car cette réserve de Nostradamus ne signifie autre cho-

se , si ce n'est qu'alors , sçachât qu'il laisseroit en mourant , son fils encore fort jeune , il projettoit de ne pas manifester de son vivant le reste des prédictions qu'il avoit en vûë. Aussi s'il le fit ensuite , ce ne fut que pour faire plaisir , & tout ensemble pour obéir au roi Henri II. comme il le proteste même au commencement & à la fin de la dedicatoire qu'il lui en fait. D'ailleurs si ce reste d'éclaircissement qu'il se reservoit *de finir* après sa

mort , regardoit l'instruction de son fils , & qu'il ne leût pas donné avant que de mourir , il auroit dû lui laisser quelque ordre secret d'ouvrir son tombeau pour en profiter ; & l'on sçait que Cesar de Nostradame ne s'est jamais mis en état d'aller fouiller dans le sepulchre de son pere. Il n'ignoroit pas aussi , que ceux qui dorment sous le couvert de la mort , ne peuvent pas raconter les misericordes du Seigneur , ni annoncer ses veritez dans le

tombeau : que ses merveilles ne sont pas connues dans ces lieux tenebreux , ni sa justice dans la terre de l'oubli. D'où il est facile de comprendre qu'on n'a pensé à la prétendue nouvelle vie que Nostradame devoit prendre dans le tombeau, ou qu'il eût été enterré vivant , pour être libre parmi les morts , on n'a, dis-je , conçu ces ridicules pensées , qu'après l'extinction de ceux qui avoient vû mourir , & porter en terre ce grand homme : car si c'eut

été du vivant de ces gens-là , on se seroit exposé à bien des huës de leur part. On ne laissera pas , toutefois , de croire le contraire , tant la prévantion sur ce sujet est grande. De là aussi sont venues ces deman-géons extravagantes qu'on a vûës de tems en tems , à des personnes , de vouloir ouvrir ce tombeau. De-là ont pris origine ces ridicules proclamations qu'on entend faire , aussi , de tems en tems , des merveilles arrivées à l'ouverture du tom-

beau de Nostradame. Certénement , si l'auteur de l'inscription sepulchrale n'a pas donné lieu à toutes ces foles pensées , du moins il les a prélagées sans y penser , puisqu'il a muni ce monument d'une priere , ou d'une menace contre ces perturbateurs du repos des morts.

XXIII. QUANT au portrait de Nostradame , dont la connéssance doit être perpetüée , il étoit d'une taille un peu au dessous de la mediocre , mais avec tou-

tes les proportions assortifantes. Il avoit la face ovalle , le front grand , les yeux gris & brillans , le nez parfaitement bien profilé , les jouës vermeilles , les cheveux chatains , la barbe longue & fourchuë : l'air du visage riant & ouvert. Cependant il étoit naturellement sérieux , & ne paroïsoit jamais autrement. Toutefois , à travers cet air , qui le faisoit paroître quelque peu severe , on ne laissoit pas d'entrevoir qu'il avoit de la douceur & de l'affabi-

lité ; & dans ses manieres il en faisoit même remarquer beaucoup. Il fut jusques vers les dernieres années de sa vie, d'une constitution saine & robuste, accompagnée d'une delicateffe des sens très-exquise. Son esprit étoit vif & penetrant, fortifié par un jugement profond & solide, & secouru par une memoire presque divine, qualitez qui le faisoient briller par tout où il avoit lieu de parétre. De son naturel il étoit un peu taciturne, & il sembloit l'être

beaucoup, parce qu'il étoit perpetuellement sur ses gardes, pour ne parler que quand il falloit. Au reste, il étoit un peu prompt & colere, lorsqu'il croïoit qu'on le contredisoit mal à propos. Il aimoit le travail & y étoit assidu, autant qu'on peut l'être, car il ne dorroit que quatre ou cinq heures de la nuit, & donnoit tout le reste à l'étude autant qu'il le pouvoit; c'est à dire qu'il y emploïoit tout le tems que les devoirs, la necessité & les bienseances

ne lui derroboient pas. Il
prisoit beaucoup la facilité
de s'énoncer, & s'énonçoit
lui-même parfaitement bien,
& avec une grande aisance.
De là venoit qu'il avoit la
raillerie fine & délicate,
mais un peu picquante; dé-
faut assez ordinaire à ceux à
qui il ne coûterien de parler,
& dont ils ne s'aperçoivent
que lorsqu'ils y sont tombez.
Dans le commerce de la vie
civile il étoit juste & legal
autant qu'on doit l'être, de-
testant le vice, autant qu'il
aimoit la vertu: dans les en-
tretien

retiens toujours content & agreable avec ses amis , serieux & retenu avec les autres. Ces qualitez étoient rehaussées par un grand attachement & par un zèle tres-ardent pour la religion catholique ; & en cela tres-difsemblable aux sçavans ses contéporains , lesquels , pour la plûpart , ou l'abandonnerent , ou pour le moins donnerent lieu de faire douter de leur foi. Cet attachement & ce zèle pour l'orthodoxie faisoient qu'il étoit toujours prêt pour défendre la reli-



gion contre les nouveaux dogmatistes, dont son tems abondoit ; souûtenant constamment à ceux qui se laissoient prandre aux nouvelles opinions , qu'il n'y avoit point de salut hors de la catholique. Il étoit fort assidu à la priere dans les eglises , assistant tous les jours au saint sacrifice de la messe ; & l'on peut dire qu'il faisoit, de ces saintes occupations, un des plus doux plaisirs de la vie. Il honoroit les prêtres, & aimoit tendrement les religieux. Le penchant

qu'il avoit aux bonnes œuvres, faisoit voir qu'il n'étoit pas chrétien de nom, mais qu'il étoit véritablement animé d'une foi vive. Les pauvres trouvoient auprès de lui un homme qui étoit perpetuellement compatissant à leurs misères; & il le leur témoignoit par les largesses, qu'il leur faisoit agreablement, suivant la portée de ses moïens; lesquelles prouvoient bien évidemment qu'il étoit du nombre de ces gens charitables que Dieu chérit, parcequ'ils

O ij

donnent avec joie. C'étoit aussi un de ses plus frequans axiomes ; *que la main du pauvre étoit la bource de Dieu.*

XXIV. SA devise étoit *Fœlix ovium prior ætas*, par laquelle sous ces paroles, qui désignent le bonheur du premier âge du monde pendant lequel les hommes ne s'occupoient que de la conduite de leurs troupeaux, il nous a marqué son inclination pour la simplicité de la vie, & le dégoût qu'il avoit pour la maniere de vivre tumultueuse des gens de cour.

Il avoit écartelé ses armes , par un esprit de gratitude pour la memoire de ses aïeux maternels de qui il avoit reçu l'éducation , en en prenant un quartier des leurs. Ainsi son blazon étoit , au premier & quatriéme, de gueules à une rouë brisée à huit rais, composée de deux croix potencées d'argent ; & au second & troisiéme , d'or à une tête d'aigle , de sable.

XXV. EN mourant il eut la consolation de laisser dans sa famille tout le fruit dont Dieu avoit beni son

mariage, qui consistoit, ainsi que je l'ai déjà observé, en six enfans, desquels il y avoit trois fils & trois filles. Cesar, qui fut l'aîné des mâles, est celui qui se fit connoître par plusieurs ouvrages en vers, dont il fit part au public, mais qui est encore plus connu par son histoire de Provence, qu'il mit au jour en mil six cent quatorze. Ouvrage qui donna lieu à *Pierre Guyon*, fameux jurifconsulte d'Avignon, de dire, en un heureux distique Latin, que dans les deux

Nostradames pere & fils ,
 écrivains dignes des plus
 grands éloges , on trouvoit
 de quoi s'instruire du passé
 comme de l'avenir.

*Tempora lapsa canit Casar ,
 ventura Michaël ,
 Ut cecinit , vates dignus
 uterque polo.*

On a aussi remarqué que
 Nostradame le pere avoit ,
 en quelque maniere , presaga-
 gé de ce sien fils , qu'il se
 feroit , par sa vertu , un
 nom de distinction dans le
 monde ; ce qui le porta à
 dire à son sujet que celui

de sa famille , qui sans motif d'orgueil , tâcheroit de le surpasser , étoit véritablement de son sang. Le second des fils de Nostradame fut *Charles* , qui excella en la poësie Provençale , ainsi que le prouvent les pieces qu'il donna. Nous en avons encore quelques-unes , dont la principale est une ode sur la louïange & l'antiquité de la Poësie Provençale. Aussi ces pieces lui avoient procuré cette haute estime que d'être mis en rang entre les trois premiers poëtes Provençaux :

DE NOSTRADAMUS. 155

vençaux de son tems. Té-
moin ces vers , qui furent
faits alors sur ce sujet.

*Pour retirer de l'orque un Poë-
te, un guerrier ,*

*Un Provençal honneur , il
faut que l'on couronne*

*Louis , Charles & Pau , de
chêne & de laurier.*

Ces trois poëtes étoient
Louis de Beland , *Charles de
Nostradame* , & *Pierre Pau* ,
qui s'étoient encore tous
trois signalez dans la profes-
sion des armes. Le troisié-
me des enfans mâles de Nos-
tradame , est celui dont on

P

ignore le nom , auffi voulut-il vivre inconnu au monde , en embrassant la vie religieuse , sous la reforme de saint François , qu'on appelle des Capucins. Ce fut là celui de ses enfans , de qui il avoit présumé à sa naissance , *qu'il porteroit sept pans de corde.* Présage qui surprit toute sa parenté , & qui les auroit fort attristez , si on n'eût en même tems , remarqué qu'il l'avoit annoncé d'un air agreable & content , qui leur fit comprendre que la prédiction

DE NOSTRADAMUS. 157
étoit avantageuse pour le
nouveau né. Quant aux fil-
les de Nostradame , on ne
sçait quelle fut leur desti-
née. Tout ce que l'on en
peut dire , c'est qu'une d'el-
les , entrée dans la famille
des *De Seve* de Provence ,
a conservé dans sa posteri-
té , jusqu'en nos jours , le
sang de Nostradame. De-
quoi ceux qui en sont , se
glorifient publiquement. Il
ne faut pas oublier ici de
parler du frere que Nostra-
dame avoit , qu'on nom-
moit *Jean* , qui fit pendant

P ij

long-tems , avec honneur , la fonction de procureur au parlement de Provence , & qui fut un grand ligueur. Ce Jean ſçavoit quelque chose de plus que la chicane du palais. Il étoit versé dans l'histoire de son país , & même avoit entrepris, sur les memoires qu'il en avoit de ses aïeux , de la donner au public ; ce que Cesar son neveu , suivant en cela ses traces , acheva. Nous avons pourtant de ce procureur l'histoire des Troubadours de Provence , qu'il

DE NOSTRADAMUS. 159
publia en mil cinq cent soixante quinze. Ainsi l'on void qu'il y a des races en qui la vertu est hereditere en la personne de tous ceux qui en descendent. Familles semblables à ces arbres de bon plant , dont tous les fruits sont également bons. En cet endroit il faut encore ajoûter , pour donner une idée parfaite des Nostradamus , qu'ils avoient tous quelque teinture de prophetie , tant cette qualité étoit naturelle en leur famille. Mais comme il arrive d'or-

dinère que lorsque les arbres font parvenus à un certain point d'excellence , ils perissent bien-tôt ; de même , la maison des Nostradames s'étant élevée à un très-haut degré de réputation, finit avec les enfans du grand Michel. En celà son fort fut-il , peut-être , plus heureux , & ne pourroit-on pas dire sans peut-être, puisque la qualité par laquelle elle s'étoit illustrée commençoit à déchoir dans les enfans ? Ainsi elle s'est consignée dans les fastes de

l'immortalité , avec toute la gloire qu'elle s'étoit acquise.

XXVI. APRES la mort du fameux Michel Nostradame, on recueillit soigneusement tout ce qu'on trouva de ses ouvrages, par écrit, qu'il n'avoit pas publié. Il s'y rencontra encore quantité de presages en quatrains, dont même quelques-uns étoient rangez sous certaines années. On eut soin d'en faire le recueil sous deux centuries qu'on forma, qui firent la XI & XII, pour

les donner au public, à la suite d'une nouvelle édition des premiers quatrains, qui avoient été déjà imprimés trois fois, les deux parties séparément, & puis en corps. Le debut de ces derniers quatrains étoit, d'*Espirit divin l'ame presage atteinte*. Dans la suite cette dernière collection a été corrompue. On commença par changer l'ordre des quatrains, par une licence téméraire que se donnerent certains genies, qui crûrent, suivant le sens qu'ils leur

dōnnoient , qu'ils avoient été mal rangez , en quoi ils s'abusoient , & ont abusé les autres. Ensuite les fourreurs acheverent de la pervertir entierement , pour avoir lieu de placer , en divers endroits , quantité de faux quatrains , selon les vûës qu'ils avoient. De sorte qu'aujourd'hui , les quatre premières éditions étant devenues fort rares , on est très-souvent exposé à être la dupe des fourreurs , si constamment on ne se retranche à collationner tous les

présages qu'on debitera, sur les exemplaires de ces quatre pures sources des prophéties de Nostradame. Il avoit laissé encore d'autres présages écrits en prose, dont il parle sur la fin de l'épître des premières Centuries à son fils, qui furent colligés par Chavigni, & redigés en douze livres. Présages, dit cet écrivain commentateur, ou expositeur de Nostradame, dignes d'être recommandés à la postérité. On ne sçait quelle destinée cette collection a

euë , dont les prédictions étoient plus expressives , & plus claires , suivant que leur auteur le témoigne : mais non pour cela plus intelligibles , puisque l'intelligence , envelopée dans la nuée ordinaire des prophéties , n'en devoit être comprise , comme il l'assure , que lorsque l'ignorance seroit ôtée de l'entendement humain ; c'est à dire , qu'ils étoient de la nature des quatrains , quant au sens , dans lequel il n'y a que l'évenement qui y fasse voir clair. Ainsi

qu'on peut juger ; quand on a à traiter de l'histoire d'un personnage toujours enfermé dans le mystérieux, on ne sçauroit, quelques-fois, ne pas sembler l'imiter. Ce n'est pas pourtant mon dessein, comme aussi cela ne conviendroit pas à ma profession ; mais il n'est pas possible de ne pas emprunter quelque teinture de la matière qu'on agit ; & ce qui est teinture n'est qu'extérieur.

XXVII. DE la maniere que Nostradame avoit été

traité de son vivant, de même il le fut après sa mort. Il y en a eu qui l'ont décrié, d'autres qui l'ont exalté ; & l'on est encore aujourd'hui dans les mêmes sentimens. *Florimond de Raimond*, en son ouvrage de la naissance des heresies, l'a qualifié de fameux & de renommé necromancien. *Sponde*, en la continuation des annales de l'Eglise, l'a dépeint comme un réveur. *Gassendi*, au second tome de sa meteorologie, a tâché de le décrier comme un ignorant ;

& Naudé , dans son apologie des grands hommes qui ont été accusez de magie , l'appelle un monstre d'abus , par une maligne & ridicule anagramme de son nom. Mais toutes ces indignes invectives se brisent contre la verification d'un très-grand nombre de ses présages , qui s'est déjà faite. Il suffira d'en designer ici quelques-uns des principaux , ou des plus éclatans , comme la delivrance de Marseille de la domination de *Casaulx* , qui est

DE NOSTRADAMUS. 169

au II. quatrain de la III. Centurie : la fin funeste de la conjuration du Maréchal de *Biron* , sous l'anagramme de *Robin* , qui est au VI. quatrain de la XI. Centurie : La mort du Roi d'Angleterre , que ses sujets firent executer à Londres , qui est au XLIX. quatrain de la IX. Centurie : Le naufrage des galeres de France , entre la Corse & la Sardaigne , en 1655. qui est au LXXXVII. quatrain de la III. centurie : La prise du Château de Nice en

1691. qui est au XIX. quatrain de la VII. centurie :
 L'avenement de *Philippe V.*
 à la monarchie d'Espagne,
 qui est au II. quatrain de
 la VI. centurie , en ces ter-
 mes ;

*En l'an sept cent , & trois
 cieux en témoins ,*

*Que plusieurs regnes un à cinq
 feront change.*

C'est à dire qu'en 1700.
 plusieurs roïaumes , qui
 ne composent qu'un état ,
 changeront de maître , en
 passant à un prince cinquié-
 me de son nom. Ces éve-
 nemens

nemens prédits évidemmet
 par les quatrains que je viens
 de citer , ont déjà fait un
 si grand bruit dans le mon-
 de , & porté à un si haut
 degré la gloire de Nostra-
 dame , que je ne m'arrête-
 rai pas à montrer la justes-
 se des autres prédictions
 principales , contenuës dans
 ses centuries , avec les cas
 arrivez. Ceux qui en seront
 encore curieux , n'ont qu'à
 voir le *Janus Gallicus* , l'ou-
 vrage intitulé , *L'Eclaircisse-
 ment des veritables quatrains
 de Nostradamus* ; imprimé

Q

en 1656. & la *Concordance des Propheties de Nostradamus avec l'histoire*, par Guinaud. Quoique ce grand homme soit hautement justifié par ses propres ouvrages, je ne laisserai pas de dire qu'il a eu de celebres apologistes, comme d'injustes critiques. Le fameux poëte *Dorat*, qui a été mis au rang des hommes illustres, ne l'a pas crû indigne de ses éloges dorez. *Bouchet*, en sa *Couronne mystique de la future croisade*, l'a exalté. *La Croix du Maine*, dans sa *Bibliothèque*.

que Françoise , en parle
 avantageusement & avec es-
 time. *Gaufridi*, qui est nô-
 tre Tite Live Provençal, en
 fait un riche portrait, qu'on
 peut voir au chapitre XI
 de son XII livre de l'his-
 toire de Provence.

XXVIII. Il paroît que ceux
 qui l'ont le plus fort decrié,
 comme Florimond de Rai-
 mond, & Naudé, ne se sont
 laissez emporter à ces invecti-
 ves outrées, que parce
 qu'ils n'ont pû comprendre
 comment est ce qu'il pou-
 voit prévoir les choses futu-

res. Motif très-injuste, car raisonnablement on ne peut condamner une personne pour ne pas sçavoir comment elle a pû faire une chose extraordinaire, & où les plus habiles ne peuvent ordinérement atteindre. Il y a eu, il y a, & il y aura, dans tous les tems, des hommes rares favorisez du ciel, qui surprendront les autres par des productions merveilleuses. Mais le premier de ces deux adverséres dit, *Nostradame a connu des choses qui ne sont point marquées*.

DE NOSTRADAMUS. 179
dans les astres, & il ne les
a point eues de Dieu, donc il
les a eues de Satan. Ce rai-
sonnement cloche, par cette
simple, mais solide réflé-
xion, qu'il a pû, & même
a dû avoir cette connoissance
de Dieu, d'autant que les
lumières de Satan ne vont
pas si loin. Sur ce fonde-
ment, on répond à l'argu-
ment de Florimond par un
autre, Nostradame a connu
des choses qui ne sont point
écrites dans les cieux, & que
Satan ne peut connoître, com-
me dependantes du libre ar-

bitre ; donc il a eu cette con-
naissance de Dieu. Ce raison-
nement ne laisse pas de re-
partir , puisqu'il amene à
l'unique principe d'où ces
connaissances peuvent être
tirées. Ainsi il ne nous ap-
partient pas , comme plu-
sieurs l'ont tanté , de dire
de quelle façon Nostrada-
me a pû entrer dans la scien-
ce de l'avenir. Comme il a
plû à Dieu , cette commu-
nication lui a été faite. Cet
homme privilégié de la for-
te , auroit pû nous le dire.
Il faudroit , donc , avoir

son esprit pour le déclarer ; & il a fait ce qu'il a pû pour nous le cacher. Car dans la preface de ses premières Centuries , pour se jouer , par avance , de la vaine curiosité de ceux qui voudroient le connaître cet esprit , il fait semblant de vouloir le manifester , mais cette explication n'est pas moins obscure que ses prédictions avant leur événement. Il doit nous suffire qu'il proteste qu'il ne dit rien *par sort* , mais *par naturel instinct* , donné par ses

avites, par secreete inspiration, jointe à la connoissance des astres, par inspirations par certains tems; & enfin par grace de Dieu & de la nature. On ne doit pas croire, cependant, qu'il parle de la sorte pour se relever, pour se faire un grand nom, pour se mettre au rang des prophetes, pour se donner pour un saint. Il proteste qu'il est, non seulement, pecheur, mais encore le plus grand des pecheurs; & homme comme les autres, sujet à routes leurs infirmittez de corps.

corps & d'esprit: & ses humbles sentiments, & la sincerité l'ont porté, en s'adressant au roi Henri II, de dire qu'encore que la prédiction fut en lui comme une chose naturelle, qu'il n'étoit point prophete tels que l'ont été *Joël* & les autres prophetes canoniques, qu'on respecte comme personnes sacrées.

XXIX. CELA même qui a le plus servi pour le décrier, pour le faire passer pour un magicien, qui est la maniere sous laquelle il

R

s'est depeint lorsqu'il écrivait les centuries, sçavoir, dans la nuit, assis sur une chaire d'airain, un bassin sous ses pieds, certain rameau d'arbre à la main, une voix qui sortoit de sa manche, & un éclat de lumiere qui l'entouroit; tout cela, dis-je, fait voir qu'il n'a pas voulu se donner pour un prophete. Il est vrai que ce ceremonial emprunté du paganisme, a quelque chose de ressemblant à des operations magiques, mais ce seroit s'abuser bien niaise-

DE NOSTRADAMUS. 181
ment que de les prandre
éfectivement pour cela. Nos-
tradame n'avoit pas deffein
de decrier ses prediétions en
les publiant : & si ses enne-
mis , & tous ceux qui ne
lui font pas favorables , di-
sent , après Naudé , qu'il a
voulu faire le prophete &
rancherir sur *les Joachims* &
les Savonaroles , non seule-
ment il n'en auroit pas pris
les devants , mais il auroit
commencé par faire tout le
contraire ; ce qu'on ne peut
penfer d'un habile charla-
tan , tel qu'on a voulu le

R ij

faire passer. S'il a parlé de la sorte, ç'a été figurativement, pour conformer son debut à la maniere poëtique, suivant laquelle il de-crivoit ses prédictions. Après tout, les gens raisonnables ne prendront jamais pour magicien un homme qui a soumis ses écrits au jugement de l'eglise, qui a mené une vie très-chrétienne & très-exemplaire comme Nostradame ; & qui l'a terminée aussi saintement que lui. Cependrquoi, malgré tout ce que l'ignorance,

l'envie & la medifance ont pû faire pour décrier les prédictions , elles fe font non feulement confervées leur premier credit , mais elles en ont encore acquis un plus grand depuis fa mort ; enforte que le tems a verifié ce qu'il avoit pré-fagé de fes propheties , en fon épître à Henri II, qu'elles feroient plus estimées que de fon vivant. *Après la terrienne mienne extinction , plus fera mon écrit qu'à mon vivant.* C'est auffi cette reputation qui fait qu'on peut

foûtenir , fans que l'interêt de maintenir la gloire de nôtre nation , mêlée avec celle de ce grand homme qu'elle a donné , y fasse obstacle , qu'après les Apôtres & les Prophetes Canoniques & Sacrez , *avec lesquels on ne peut faire aucun parallele* , c'est le premier de tous ceux qui se sont mêlez de découvrir l'avenir , & cela par trois considerations. La premiere se tire de la certitude ; la seconde se prend de la generalité ; & la troisiéme naît de la

quantité de ses prédictions. Ainsi il l'emporte par-dessus l'empereur *Leon*, l'Abé *Joachim*, *Savonarole*, & *Théophraste Paracelse*, dont les présages ne sont constamment ni si certains, ni si généraux, ni en si grand nombre. On n'en doit pas être surpris, puisqu'il a été dit, dans un endroit sacré, que ceux de la tribu d'Isachar, comme en étoit *Nostradame*, étoient des gens sages, & experimantez, capables de discerner & de remarquer tous les

186 LA VIE
tems. *De filiis quoque Issachar
viri eruditi, qui noverant
singula tempora.*

F I N.



sr. 141

124, 185,

500, —

30.9.83

